

ment, en même temps que se rafraîchir au souffle de l'imagination et de la poésie, et puiser, à ces sources vives, une force et une sève nouvelles.

C'est montrer assez que la lecture fournit à des élèves sérieux et avides de s'instruire le délassement que requièrent leurs études; et cela, sans préjudice de leurs amusements corporels, dont il n'est pas ici question.

La lecture est elle-même une récréation pleine de charmes. Ici, comme dans la conversation, les plaisirs s'offrent en foule. Plaisirs pour l'intelligence, qui n'est jamais rassasiée de connaître; plaisirs pour la raison, éprise de culture littéraire et de bon goût; plaisirs pour le cœur, non moins affamé de sentir que l'esprit de savoir; plaisirs pour tout ce qui constitue l'homme formé par l'éducation, jouissant des avantages qu'il tire et de l'usage qu'il fait de ses admirables facultés. Il n'y a pas jusqu'aux sens qui ne soient ici flattés dans leurs légitimes appétits: d'imagination savourent les belles formes, l'oreille se repaît d'harmonie, les yeux mêmes s'illuminent sous l'éclat continu et la coloration de la phrase. Et quelle variété de sujets et d'auteurs! Les poètes, les historiens, les philosophes, les littérateurs, les romanciers apportent tour à tour à l'élève leur contingent de pensée et de style.

Est-il, je vous le demande, plus agréable divertissement?

Ainsi la lecture, indispensable pour combler les lacunes du cours d'études, possède encore l'avantage, en procurant à l'esprit un repos nécessaire au milieu des graves occupations, d'être un passe-temps délicieux.

Lisez donc, jeunes gens qui étudiez, lisez, tant de bons auteurs qui ont écrit dans le seul but de vous instruire et de vous plaire.

Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ :

Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.

Soyez avarés de votre temps, ne le gaspillez point, non pas même les miettes qui tombent de la table du riche festin où la Providence vous a permis de vous asseoir, mais recueillez-les, et les employez aux agréments de la lecture. Il est incontestable qu'on y prend goût dès qu'on s'y livre: elle va jusqu'à inspirer la passion de l'étude, et décide quelquefois des vocations extraordinaires. Je vois quelques sourires incrédules: essayez. On n'a jamais assez de science, pourvu qu'elle conduise à Dieu; ni assez d'esprit, à condition de s'en servir pour le soutien de la vérité,—et d'en pas le prodiguer; ni assez de style, à moins toutefois qu'on ne préfère écrire comme M. Ixe, ou imiter le langage des journaux. On n'est jamais assez préparé aux luttes de la vie et aux contradictions des hommes. Il faut être outillé de toutes façons. Et cela est vrai particulièrement de notre temps, où le mal revêt la forme du bien, où la paresse, en se réfugiant dans le confort moderne, a pris la place des rudes et féconds labeurs, où les mauvais plaisirs forcent l'entrée de nos villes, où les fausses idées pullulent, et sur la religion, et sur les mœurs, et sur la politique, et sur les richesses, et sur le progrès, et sur le mérite. L'avenir est aux jeunes, dit-on. Il est aux travailleurs, jeunes ou vieux, qui voient plus loin que cette

vie. A ceux-là appartient l'avenir, comme le présent et le passé.

ABNER.

MON VIEUX QUÉBEC

J'ai tous les bonheurs. Si j'avais eu à choisir ma nationalité, j'aurais demandé à être Canadien-Français; et je le suis! En outre, je suis Québécois, et c'est précisément ce que j'aurais préféré, si ma ville avait été lui-même à mon choix. L'énumération de mes félicités n'est pas finie; mais il convient de ne pas tout dire en une fois.

Vous êtes à peine débarqué du vaisseau ou descendu du train, qu'une foule de braves compatriotes se précipitent à votre rencontre. Chacun voudrait avoir le plaisir de vous voir accepter sa voiture, pour vous conduire où vous désireriez. Où vit-on avec un accueil si hospitalier! Il en est de même quand vous sortez; à chaque coin de rue, vous voyez des dizaines de voitures qui sont là à votre service. Je le crois bien, que les Québécois sont polis! Je m'étonne toujours, quand je sors d'un magasin de Québec, que j'aie pu ne pas acheter tout le fonds de marchandises, et la maison avec. Si mes emplettes n'ont pas été jusque-là, cela est dû, certainement, à ce que le marchand n'a pas cru devoir me le proposer. Car l'on vous y a des façons, irrésistibles autant que gracieuses, de vous faire acheter tout ce que l'on veut.

Partout vous rencontrez des érudits, des écrivains, des artistes, voire des journalistes. Les lettres et les beaux-arts y tiennent le haut du pavé. Ah! quels charmes il y a à vivre là! L'existence, déjà courte ailleurs et même partout, est dans cette ville d'une brièveté désespérante. Aussi les étrangers, qui viennent n'y passer que quelques jours, sont les plus malheureux des hommes—quand ils s'en éloignent.

Chaque saison y ramène des jouissances particulières. Tenez, par exemple, en ce mois-ci, c'est le temps de la chasse et de la pêche.—Ah! bah!... de la chasse et de la pêche en ville?—Parfaitement! Vous ne savez pas? Ou chasse et ou pêche, à Québec, à présent. J'avouerai bien que l'endroit n'est pas encore beaucoup giboyeux, mais ça viendra. Déjà l'on a tué du loup-cervier, *intra muros*; la perdrix est plus abondante: voilà bien trois fois, depuis peu, qu'on en a levé et abattu. Cela promet.

La pêche va mieux. Toute la matinée, les rues sont encombrées de gens qui s'en vont à la Basse-Ville, le panier au flanc, et, sur l'épaule, une longue perche: la ligne y est, l'hameçon aussi, et l'on peut en passant vous accrocher l'oreille ou le nez. Mais il serait de bien mauvais goût de tenir compte d'aussi légers inconvénients. Vers le soir, c'est tout à fait la même chose, excepté, à vrai dire, que c'est le contraire, puisque la foule se dirige en sens opposé, pour rentrer au logis et mettre au feu les plats appétissants de ce bon petit poisson, que l'eau m'en vient à la bouche!

L'on a construit partout, en faveur du sport aimable, des quais et des jetées, depuis les Foulous jusqu'au Palais, et tout cela est garni de pecheurs qui pechent silencieusement tout le jour. Quelque journal a dit, l'autre semaine, que la pêche s'y fait sur une grande échelle; mais je déclare qu'il est faux. Je n'ai pas vu là une seule échelle. On s'assied tout simplement sur le rebord du quai, et l'on pêche tranquillement, en fumant sa pipe. Dernièrement on interdisait aux vaisseaux de jouer du sifflet à vauvent dans le port de Québec. Je crois bien! Fallait-il qu'on laissât effaroucher l'épervier par ces tintamarres à tête fendre! Pourquoi, aussi, je me le demande, n'y arrête-t-on pas complètement la navigation, pendant la saison de la pêche? Est-ce qu'il n'y a pas assez d'eau, ailleurs, pour naviguer?

Ce qu'il y a de beau, c'est que les Américains ignorent absolument que Québec est le

paradis des sportsmen. Leurs clubs, encombrants à la fin! n'ont pas encore acheté les droits de chasse et de pêche à Québec. Ce sont nos chers Québécois qui savourent, à eux tout seuls, ces jouissances inexprimables.

Voyons! ne l'aimé-z-vous pas aussi, mon vieux Québec?

ORNIS.

LA SOCIÉTÉ SAINT-DOMINIQUE

Nous venons de faire, il n'y a pas trois semaines, l'élection des officiers qui doivent administrer la chose publique. Ces nouveaux potentats sont tous choisis parmi les membres actifs. On les nomme: MM. Onésime Tremblay, président; François Bergeron, vice-président; Edmond Thibault, secrétaire; Joseph Tremblay, assistant-secrétaire.

On ne tarde guère dans cette Société à poursuivre le but qui est de s'habituer à la parole. Déjà une discussion est commencée. La question du jour est de rechercher quel est le plus grand législateur qui ait paru dans le monde, *ab initio*, depuis le commencement des temps.

L'un s'est avisé de prendre pour idéal Solon; l'autre, Lycurgue. D'aucuns, jugeant que ces gens-là devaient avoir la barbe un peu trop longue, sont venus à des temps moins reculés. Et l'on vit alors surgir de leur tombe le géant Charlemagne, Napoléon, voire même Garcia Moreno de si vaillante mémoire. Pour ce soir, l'on s'est contenté de mettre en regard Solon et Charlemagne. Les plus jeunes, ça se comprend, attaquent avec ardeur; mais les vieux paraissent bien respectables: ils parlent avec tant de dignité!

Il s'est dit de part et d'autre de fort belles choses; mais pour ne pas être indiscret, je laisse aux membres de la Société le soin de décider par leur vote ce qui leur plaira.

24 oct.

O. T., Etud.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach catholique dédié à la jeunesse chrétienne, pour 1896, publié par les "Petites lectures", 37, rue Saint-Gabriel, Montréal. C'est un coquet petit volume, qui se vend 5cts. Il y a, là-dedans, de bonnes et intéressantes choses à lire, et beaucoup d'images à voir.

Nos remerciements pour l'exemplaire reçu.

—Nous regrettons vivement de ne pouvoir, faute d'espace, reproduire le magistral article que, dans son numéro du 19 octobre, la *Semaine religieuse de Montréal* a consacré à la défense de nos collèges classiques. Que ce langage mesuré, raisonnable, fait contraste avec les haïneuses déclamations qui ont cours en certains quartiers peu recommandables!

Pour *Ordo* et *Calendriers* 1896, s'adresser, sans délai, à M. l'abbé DeLamare.